



HEATHER MCCOLLUM

La fille au loup

J'AI
LU
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS

Heather McCollum

Diplômée en biologie marine, Heather McCollum se destinait à une carrière de scientifique. Après avoir découvert, à l'âge de quatorze ans, *Quand l'ouragan s'apaise* de Kathleen Woodiwiss, elle est devenue une grande lectrice de romances. Elle s'est ensuite lancée dans l'écriture de romances historiques ayant pour héros des Highlanders. Ses livres ont conquis des milliers de lectrices à travers le monde.

La fille au loup

Aux Éditions J'ai lu

PASSIONS EN ÉCOSSE

- 1 – Le laird de l'île de Mull
N° 12718
- 2 – Le charmeur de l'île d'Islay
N° 12805
- 3 – Le loup de Kisimul Castle
N° 12877
- 4 – Le diable de Dunakin Castle
N° 12956

HEATHER
McCOLLUM

La fille au loup

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Paul Benita*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original
CAPTURED HEART

Éditeur original
Entangled Publishing, LLC.

© Heather McCollum, 2012

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2020

*Je dédie ce livre à toutes les guerrières
qui luttent contre un cancer des ovaires.
Que toutes, nous trouvions
notre lumière bleue salvatrice.
Et à mon armée qui m'aide à Crier
contre le Silence :
Vous me stupéfiez en permanence
par votre infinie compassion, vos prières
et votre amour. Vous avez toutes
et tous capturé mon cœur.*

29 octobre de l'an de grâce 1518

Ma très chère Meg,

Ils viennent me chercher. Oh, comme je regrette de rencontrer notre Créateur si tôt ! Je prie le Seigneur pour qu'Il te protège. Mme Collins promet qu'elle apportera cette lettre et mon journal à mon frère. Dieu fasse que Rowland te confie à lui.

Si jamais un jour, quand tu seras grande, Rowland Boswell vient te chercher toi aussi, tu devras fuir. Cet homme est mauvais et ses mensonges m'ont condamnée au bûcher. Il a tenté d'assassiner le jeune roi Henri et la princesse Marie. J'en détiens la preuve, des lettres de sa main qui racontent en détail ses projets criminels. Elles sont dissimulées en lieu sûr. Écoute ce que je te dis : retrouve-les ! Elles sont ta seule arme contre lui.

Ta mère qui t'aime pour l'éternité,

Isabelle

1

Frontière anglo-écossaise, septembre 1535

Agrippée à la crinière, Meg Boswell posa le front sur l'encolure en nage de sa monture. Des doigts de lune caressaient la femme et la bête qui galopaient sur l'étroite route bordée d'arbres et d'ombres.

Les indications données en hâte par tante Mary ne cessaient de résonner dans la tête de Meg : « Reste sur la route du Nord qui longe la rivière jusqu'en Écosse. »

Seigneur Dieu ! Elle n'entendait plus le cours d'eau. Était-elle encore sur le bon chemin ?

Les sabots de Pippen martelaient la terre dure. Le vent nocturne agitait des nuées de feuilles mortes qui venaient ensuite s'amasser sur la piste. Parfaitement à l'aise sur la croupe de sa monture, Meg récupéra le parchemin chiffonné dans la poche de son manteau et le lissa. *Seigneur, faites que je ne me perde pas...* Clignant des paupières, elle leva le papier vers un rayon de lune, mais la lumière n'était pas suffisante pour déchiffrer l'écriture serrée de tante Mary. Alors, Meg approcha le pouce et l'index de sa main libre avant de les séparer lentement comme s'ils étaient enduits de miel. Une délicate bulle bleue, de la taille d'une noisette, se forma entre ses doigts, illuminant les mots inscrits.

Rachel Munro, Alec Munro. Ouest de l'Écosse, près de la mer.

Meg éteignit très vite la lueur bleue et rangea le parchemin.

Elle sonda Phippen avec ses sens. Le souffle de l'étalon était oppressé. Ses poumons se dilataient et se contractaient, les fibres musculaires étaient trop sollicitées, le cœur battait très fort, approchant de ses limites.

Meg tira sur les rênes.

— Holà, murmura-t-elle.

Il avait bien mérité cette pause. Elle jeta un coup d'œil derrière elle. Rien que les ténèbres. Pas de torches ou de chiens aboyant. Pas de bourreau, ni de tortionnaire. Pas de Rowland Boswell.

Elle inspira une longue bouffée d'air frais. *Respire profondément.* Toute la journée, elle avait été l'esclave de sa terreur, et la panique pouvait en conduire certains à sauter du haut d'une falaise. Si elle voulait avoir une chance de s'en sortir, elle devait garder la tête froide.

Contrairement à oncle Harold, tante Mary avait été prête à défier les autorités. Elle avait de bonnes raisons de se méfier de la loi et de ses prétendus représentants : même si elle ne possédait pas le don que Meg était contrainte de cacher, la menace d'accusation de sorcellerie pesait sur toutes les guérisseuses. Quand ils avaient appris que le père de Meg, Rowland Boswell, n'était plus qu'à un jour de marche, tante Mary avait jeté quelques-unes de ses affaires sur un cheval et l'avait obligée à fuir. Dans sa lettre, Boswell annonçait qu'il venait faire évaluer la foi de Meg, afin de la donner en mariage à un prestigieux membre de la cour royale.

Évaluer sa foi ? En d'autres termes, la soumettre à un procès en sorcellerie. Meg n'avait aucune envie d'attendre qu'on « l'examine », qu'on la juge et la

condamne au bûcher. C'était le sort qu'avait subi sa mère, victime des mêmes fausses accusations.

Un craquement retentit dans les bois. La bouche de Meg s'emplit du goût amer de la peur. Elle jeta un nouveau regard derrière elle.

« Que personne ne voie jamais ta lumière. » L'ordre de tante Mary envahit sa mémoire dans le silence. Les yeux écarquillés, fouillant les ténèbres, elle décrocha son arc dans son dos et le garda devant elle, prête à tirer. *Rien. Ce n'est rien.* Elle avait bien assez d'avance sur son père. Elle allait lui échapper.

Pippen hennit ; ses oreilles se couchèrent. Meg lui caressa l'encolure tout en surveillant les fourrés tapisés d'ombres. Combien de nuits de terreur semblables l'attendaient au cours de ce voyage ? Cette route conduisait-elle bien dans les Highlands, comme l'avait dit tante Mary ? Allait-elle devoir traverser des landes désertes, des chaînes montagneuses ? Elle aurait dû emporter davantage de vivres, mieux se renseigner sur son itinéraire. Elle n'en avait pas eu le temps...

Pippen se mit à trotter, ruant de ses pattes arrière à chaque foulée. Meg le caressa.

— Nickum est là, quelque part. Il ne nous abandonnera pas... Nickum ?

Crier ainsi dans le silence de la nuit lui donna l'impression d'être nue, exposée.

Des yeux jaunes réfléchirent un rayon de lune parmi les arbres. Non, ce n'était pas Nickum. Portant deux doigts à sa bouche, Meg poussa un sifflement strident.

Dans le vent, ses cheveux lui caressaient les joues. Elle coinça quelques mèches rebelles derrière une oreille avant de toucher Pippen pour évaluer à nouveau sa condition physique. Ce contact direct lui permettait de *voir* immédiatement le moindre de ses organes internes, de ses muscles, de ses articulations. C'était une seconde nature chez elle. Et un autre don à dissimuler.

Une légère sollicitation avec les talons, et le cheval accéléra l'allure pour se lancer au petit galop.

Domage qu'aucun de ses talents cachés ne soit efficace contre les bêtes sauvages et les bandits, ni n'éteigne les bûchers réservés aux sorcières. Encochant une flèche, elle se retourna sur sa selle. Six paires d'yeux jaunes la fixaient parmi les arbres. Son cœur manqua un battement. Des loups ! Ils jaillirent soudain des ténèbres pour entamer leur traque.

Ils étaient plus petits que Nickum, mais ils chassaient en meute. Maigres et affamés, ces prédateurs ne voyaient en Pippen et en elle qu'un moyen de survivre, l'opportunité d'un repas.

— Vous allez devoir le gagner !

Elle leva son arc, visa et tira – trois mouvements successifs unis par une harmonie aussi naturelle pour elle que de respirer. *Comme à l'entraînement avec oncle Harold.* Un couinement retentit dans la nuit tandis que la bête la plus proche roulait à terre.

Cet avertissement aurait effrayé les autres si la faim n'avait pas été aussi forte. La lune projetait des reflets argentés sur la pointe de leurs oreilles, parfois sur des crocs émergeant de leurs gueules. Ils n'étaient qu'à quelques mètres. Meg visa à nouveau. Le loup bondit de côté au dernier moment, et la flèche se perdit dans la nuit.

Respire. Imagine une ligne directe entre la pointe de ta flèche et la cible. Elle tira à nouveau et, cette fois, transperça une croupe. Le cri étouffé de l'animal se prolongea dans les fourrés où il se réfugia.

Plus que quatre. Elle encocha, tira, rata. S'accrochant à Pippen, elle planta les talons dans ses flancs. Au prix d'un effort inouï, le cheval accéléra encore l'allure, fonçant à travers les tranches de clair de lune qui tapissaient la piste. Meg risqua un coup d'œil sous son bras. Son cœur se serra quand elle vit l'un des loups qui cherchait à mordre les jarrets de Pippen.

— Va-t'en ! hurla-t-elle.

La fureur l'envahit, noyant sa peur. Elle ne voulait pas les tuer, mais elle n'avait aucune envie de mourir.

Le loup se ramassa sur lui-même, les oreilles couchées, les yeux plissés. Il bondit, gueule ouverte. Elle encocha une autre flèche et, assise bien droite, visa vers le bas.

Chlac ! La flèche transperça le dos de la bête, qui tomba dans le fossé. Meg se tourna de l'autre côté, toujours parfaitement en équilibre sur la monture qui fonçait au galop. La robe de Phippen luisait de sueur. Il n'avait plus la force de distancer les loups.

— Nickum !

Où était-il ? La meute l'avait-elle attaqué en premier ?

Meg se retourna. Au même instant, Phippen bondit au-dessus d'une souche placée en travers de la route. La flèche partit alors que Meg ne se retenait que par les cuisses à sa monture... qui obliqua brusquement vers les arbres.

La branche la frappa en pleine poitrine, lui coupant le souffle et la projetant dans les airs. Elle resta comme suspendue dans le vide pendant un temps qui lui parut très long. Le choc avec le sol fut si violent qu'elle fut incapable de crier. L'impact ébranla tout son corps, tandis qu'un éclair de douleur éclatait derrière ses yeux. Non ! Elle devait rester consciente. Elle perçut autour d'elle des grondements, des craquements. Seigneur ! Elle devait rester...

Le néant.

« Après un choc, surtout à la tête, éviter les mouvements brusques. » Meg se répéta ce conseil jusqu'à ce que les mots commencent à faire sens. Lentement, elle comprit aussi pourquoi il faisait aussi noir. C'était la nuit. Elle galopait quelque part à toute allure. Où

allait-elle ? Elle gémit et s'essuya l'oreille qui la chatouillait. Vers le nord ? Oui, en Écosse.

— Ma tête, murmura-t-elle avant de cligner des paupières.

Des paupières très lourdes. Elle tâta l'arrière de son crâne et grimaça en trouvant la bosse poisseuse de sang. Le chatouillement dans son oreille cessa et elle découvrit Nickum allongé près d'elle, la guettant avec ses yeux luisant de loup. Y avait-il de l'inquiétude dans son regard ? Il geignit et posa le museau sur la poitrine de Meg. Oui, de l'inquiétude.

Elle enfonça les doigts dans la fourrure de son ami.

— Je suis saine et sauve. Et si ceci n'est pas un rêve, c'est que tu m'as sans doute sauvé la vie.

Au prix d'un effort qui déclencha des douleurs partout dans son corps, elle roula vers la robe couverte de boue de l'animal.

— Nickum.

Elle enfouit le visage dans les longs poils doux, en quête de réconfort et de chaleur. Dès qu'elle le toucha, Meg sut où se trouvaient les griffures et les morsures sous l'épaisse toison. Ses doigts tremblèrent en les cherchant. Il s'était battu. Sauvagement.

— D'autres blessures ?

Elle ferma les yeux et inspira, se concentrant sur le foyer de son pouvoir qui se trouvait sous son sternum, tout près de sa tache de naissance à la forme si étrange. Elle l'imagina comme une lumière bleu cobalt, identique à celle qu'elle pouvait créer entre ses doigts. Elle l'amplifia, la guidant vers ses mains qui tâtaient son ami. Le cœur du loup battait selon un rythme fort et régulier ; son estomac était à moitié plein, sa vessie vide. Certains muscles autour d'une épaule étaient contusionnés, mais rien de grave. Elle poussa un soupir de soulagement.

— Juste quelques égratignures et des morsures assez légères.

Elle pourrait les soigner avec un onguent. Elle plongea deux doigts sous la fourrure près du cou pour enlever la petite tique qu'elle avait détectée.

Elle roula à nouveau sur elle-même et tenta de se relever en prenant appui sur un jeune chêne. Nickum se pressa contre elle pour lui fournir un appui supplémentaire. Elle inspira à nouveau, laissant cette fois la lumière bleue se répandre dans son propre corps, à la recherche de blessures. Son dos et son bras avaient absorbé le gros du choc lors de la chute. Il y avait de fortes chances pour qu'ils soient bientôt couverts de bleus énormes. Dieu merci, sa blessure à la tête restait cantonnée à l'extérieur de la boîte crânienne. Elle rouvrit les yeux et remarqua la pâleur qui s'insinuait au bord du ciel d'encre.

— Je survivrai à cette nuit, dit-elle, les mains enfoncées dans la toison de Nickum. Avec une grosse bosse.

Elle regarda autour d'elle. Les corps de trois loups gisaient non loin. Ses doigts étreignirent la douce fourrure.

— Retrouvons Phippen.

Il les attendait, en nage et tremblant, près d'un ruisseau qui cascadaient le long d'une paroi rocheuse couverte de mousse. Meg murmura des mots apaisants à l'intention du cheval, tout en posant une paume sur sa robe pour chercher d'éventuelles blessures. Elle noua les rênes à un arbre.

— Nickum ? fit-elle, les yeux levés vers la paroi.

Des yeux jaunes la fixaient depuis une faille dans la roche.

— Tu nous as trouvé une grotte. Bravo.

Elle s'engouffra dans les ténèbres, vouant une confiance absolue à l'instinct du loup.

Par habitude, elle jeta un regard derrière elle. Rien, ni personne. Elle était seule dans une grotte au beau milieu des bois. Malgré cela, la peur d'être découverte lui pinça le cœur quand elle forma une petite

bulle de lumière bleue entre ses doigts. De la taille d'une groseille, elle illumina la vaste caverne. Une forte odeur de mousse et de feuilles mortes y régnait. Elle s'accroupit devant Nickum pour le gratter entre les oreilles.

Tout en préservant la bulle bleue entre ses doigts, Meg se servit de sa main libre pour extraire plusieurs petits flacons d'argile de sa sacoche. Cette lumière était sans doute plus efficace que la flamme d'une bougie que le moindre courant d'air pouvait souffler, mais il était impossible de la poser dans un coin.

Elle comptait réaliser un onguent pour Nickum à base d'orvale et de millepertuis, mais elle devait d'abord laver ses plaies. Elle sourit à son patient réticent qui pesait deux fois son poids. Nickum était un loup particulièrement impressionnant, un géant parmi les siens.

— On va te nettoyer.

Une sourde pâleur teintait la ligne d'horizon quand elle acheva, non sans efforts et remontrances, de laver et d'appliquer son baume sur les plus grosses plaies. Dès qu'elle le lâcha, Nickum bondit hors de la caverne.

— Ingrat, dit-elle à sa queue avant qu'elle ne disparaisse.

Elle s'étendit sur son manteau et ferma les yeux. Poussant un soupir, elle tenta de dissiper la tension qui nouait ses muscles. Cela avait été la plus longue nuit de sa vie. Comme elle allait bien dormir...

Le tonnerre la réveilla quelques minutes plus tard. Gémissant, elle se couvrit la tête avec son manteau. Le fracas continuait... Elle se redressa. Alors qu'elle s'attendait à un lourd rideau de pluie, un beau soleil brillait dehors, illuminant la grotte. Elle écouta encore cet étrange vacarme, avant de se décider à aller voir de quoi il retournait.

Prudente, elle resta un instant à l'entrée de la grotte, essayant de comprendre ce qu'étaient ces bruits.

Une voix ? Elle aurait juré qu'elle venait d'entendre une voix. Son cœur manqua un battement. Son père l'avait-il rattrapée ?

Elle se tourna vers l'endroit où elle avait attaché son cheval.

Pippen n'était plus là ! Son unique moyen de s'échapper.

Munie de son arc et de son carquois, elle quitta l'abri de la grotte pour fouiller la zone près de l'arbre. Pas de Pippen. Elle l'avait bien attaché, non ?

Elle se mit à courir sur un sentier le long de la paroi rocheuse. Elle dépassa un épais fourré et se retrouva... en enfer.

Aux fracas du métal heurtant le métal se mêlaient des grognements et des hurlements tout à fait humains ; une âcre odeur de sang imprégnait la fumée de plusieurs feux de camp... Elle venait d'émerger au milieu d'une bataille, sauvage et frénétique, rendue plus irréelle encore par la brume. Partout, des hommes se démenaient, braillaient, juraient, maudissaient, frappaient. Des corps maculés de rouge jonchaient les fougères.

Il était facile de reconnaître les deux groupes qui s'affrontaient. Les uns portaient des habits anglais, les autres des kilts écossais. Une escarmouche frontalière, à l'évidence. Ce n'était pas son père. Soudain, de l'autre côté de la clairière, elle aperçut Pippen. Le soulagement qu'elle éprouva entama à peine l'horreur soulevée en elle par le carnage. Elle n'avait jamais assisté à une bataille, seulement à ses conséquences quand tante Mary l'emmenait recoudre les blessés.

Pourquoi ces Écossais se trouvaient-ils de ce côté-ci de la frontière ? Le fait de la franchir revenait quasiment à une déclaration de guerre, le roi Henri VIII soutenant la Réforme alors que Jacques V, souverain d'Écosse, offrait refuge aux catholiques pourchassés.

L'obstination des deux monarques ne faisait qu'ajouter aux tensions.

Dans cette furieuse mêlée, un homme émergeait. Il se trouvait un peu à l'écart de la bataille, mais ses gestes puissants et fluides attirèrent l'attention de Meg. La brume tourbillonnait autour de lui comme si elle obéissait à sa volonté. Il maniait deux épées, l'une longue, l'autre plus courte, avec une aisance aussi fascinante que terrifiante, assenant coup sur coup à ses deux adversaires. Oncle Harold lui avait raconté maintes histoires sur les formidables guerriers du Nord, sur leur bravoure et leur habileté auxquelles ne pouvaient prétendre les soldats d'Angleterre.

Ces deux Anglais semblaient pourtant particulièrement aguerris, répliquant comme s'ils ne formaient qu'un. Ils avaient manœuvré de façon à prendre leur adversaire en tenaille. Mais à chaque fois qu'ils attaquaient, leurs épées ne rencontraient que le métal, jamais la chair. Comme hypnotisée, Meg les vit faiblir sous les assauts de l'Écossais, jusqu'à ce que d'une frappe si rapide qu'elle fut à peine visible, il tranche l'épaule de l'un d'eux.

Meg poussa un petit cri et porta aussitôt la main à sa bouche. Trop tard. L'Écossais l'avait entendue. Il pivota vers elle tandis que le deuxième Anglais battait précipitamment en retraite vers les arbres.

Meg recula jusqu'à ce que le granit de la roche l'arrête. L'homme venait vers elle, le regard fixe, évaluateur. Son rictus, ses yeux perçants et le sang qui maculait sa chemise ouverte lui donnaient l'air d'un de ces anciens barbares qui peuplaient les livres d'histoire de tante Mary. Tenant ses deux épées devant lui, il s'approcha, irradiant d'une puissance brute.

Elle essaya de respirer, de ravalier sa salive. Elle était coincée entre la paroi rocheuse dans son dos et le regard dur du guerrier.

Elle leva une main.

— Ne bougez plus, dit-elle en gaélique.

Le géant s'immobilisa. Meg encocha une flèche sur la corde de son arc tout en le gardant baissé, mais elle n'était pas certaine, si l'Écossais continuait à approcher, que ce projectile puisse l'arrêter.

— Tu parles le gaélique, répondit-il dans sa langue natale. Intéressant.

Sa voix profonde fit naître des fourmillements un peu partout dans le corps de Meg. Le regard de l'Écossais la balaya de la tête aux pieds.

— Et pourtant, tu es habillée comme une Anglaise.

Pas de doute possible : dans sa bouche, il s'agissait d'une insulte.

Meg ne réagit pas. Elle en était incapable.

— Où est ton escorte ? demanda-t-il en anglais cette fois, mais teinté d'un fort accent.

Un mouvement attira l'attention de Meg. Un soldat anglais venait de surgir derrière le guerrier, une grosse pierre brandie au-dessus de sa tête. *Seigneur Dieu !* Elle leva son arc.

— Attention ! hurla-t-elle, paniquée.

L'Écossais se retourna au moment même où elle décochait sa flèche. Celle-ci se ficha dans le gras d'un des bras qui brandissait la pierre. La force de l'impact fit tournoyer l'Anglais. Le bloc de granit lui échappa et heurta la tempe du guerrier écossais. Qui s'écroula.

Tenant son bras traversé par la flèche, l'Anglais se mit à avancer vers Meg.

— Hanover ! cria un soldat à l'autre bout de la clairière.

L'homme blessé jeta un regard mauvais à Meg, avant de battre en retraite pour fuir avec son compagnon.

Elle s'agenouilla et toucha la poitrine du guerrier afin de le sonder. Il se réveillerait avec un léger mal de tête et une nouvelle cicatrice, mais il survivrait.

Merci, Seigneur.

Quand avait-elle décidé de prendre le parti des Écossais ? Peut-être était-ce à cause des histoires trépidantes qu'elle avait entendues au cours de son enfance, ou alors parce qu'elle se rendait auprès de tante Rachel en Écosse, loin de son père anglais. À moins que la forte mâchoire et la brune chevelure ondulée de ce guerrier n'y soient pour quelque chose.

Idiot ! Elle se releva d'un bond, bien décidée à fuir avant qu'il ne reprenne conscience. Puis elle se figea. Elle devait récupérer Pippen ! Mais c'était trop dangereux pour l'instant, avec les Anglais qui devaient encore rôder aux alentours, sans compter cet Écossais qui n'allait pas tarder à se réveiller. Elle courut vers la grotte, où elle faillit trébucher sur Nickum.

Poussant un gémissement, elle se réfugia tout au fond de la caverne pour se blottir sous son manteau.

Son corps commençant à se détendre, elle sentit l'épuisement la gagner. Elle allait juste se reposer un peu. Et prier. Rassurée par la présence de Nickum, elle récupéra sa sacoche de cuir contenant ses remèdes et les rares objets que sa mère avait pu lui léguer. Écartant les petites fioles et le journal intime, elle trouva la clé. Meg serra le métal dur et froid contre son cœur.

Que vais-je faire ? Sans Pippen, avec tous ces soldats et Boswell qui me traque... sans savoir où je suis ni où je vais.

Pour le moment, le mieux était d'attendre jusqu'à ce qu'elle soit sûre du départ des hommes dehors. Elle trouverait bien une solution. Oncle Harold lui avait appris à survivre.

2

9 juin 1517

Orvales : buissons qui poussent jusqu'à atteindre la taille d'un Écossais, feuilles ovales et petites fleurs rouge-brun durant l'été.

En décoction, traite les foulures, les enflures, les rougeurs, les blessures, les parties malades, les irritations et les chairs pourries. Écraser des feuilles fraîches avec le cœur d'une pierre pour en faire un onguent.

Caden Macbain, chef du clan Macbain, s'extirpa des ténèbres qui l'enveloppaient. La douleur lancinante dans sa tête le rassura : il était vivant. Quand il ouvrit les yeux, le rude visage d'Ewan Brody se fendit d'un sourire. Son ami et lieutenant lui saisit le bras. Bien qu'un peu plus petit que lui, Ewan était assez fort pour porter la grande carcasse de Caden, mais celui-ci refusa son offre. Il se leva, avant de pousser un juron en se tenant la tempe. Son propre sang se colla à ses doigts.

— Bougre de Dieu !

— Ravi de te revoir parmi nous, Caden, fit Ewan en l'examinant avec une gaieté irritante. J'aurais détesté

annoncer à ta sœur qu'un Anglais t'avait tué avec un vulgaire caillou.

Sourcils froncés, Caden se pinça la base du nez, là où la douleur semblait avoir élu domicile.

— C'était un peu plus qu'un caillou. Le combat est terminé ?

— Oui. Tu dormais pendant qu'on finissait le travail, fit Ewan en poussant la grosse pierre du bout du pied. Tu as de la chance que le bonhomme ait aussi mal visé. Sinon, il t'aurait fracassé le crâne. (Il ricana.) Se faire assommer par un Anglais...

— Assez ! gronda Caden.

Toujours souriant, Ewan battit prudemment en retraite de deux ou trois pas.

La fureur de Caden était réelle. Il s'était laissé surprendre... parce qu'il avait été distrait par la femme.

— Où est-elle ? demanda-t-il en regardant autour de lui.

Ewan, Hamish et plusieurs autres jeunes guerriers le fixèrent avec des yeux ronds.

— Où est qui ? fit Ewan.

— Elle a dû s'enfuir, marmonna Caden en se dirigeant vers la paroi rocheuse.

La femme aux grands yeux magnifiques. Il ne l'avait pas imaginée.

— Occupez-vous des blessés, dit Ewan aux autres, et instaurez un tour de garde au cas où ces chiens d'Anglais décideraient de se regrouper. Caden, reprit-il quand les jeunes guerriers se furent dispersés, qui est cette créature qui s'est enfuie ?

Caden examinait le sol, mais une image brillait dans son esprit. Cette femme émergeant de la brume, la chevelure flamboyante sous le soleil. Des reflets rouges illuminaient ses mèches qui cascadaient sur ses épaules jusqu'à sa taille étroite, ses lèvres – pulpeuses et douces, faites pour les baisers – légèrement écartées, ne demandant qu'à être dévorées.

De longs cils ourlaient ses yeux. Noisette. Mais avec plus de vert que de marron. Même s'ils étaient écarquillés, elle ne s'était pas évanouie, n'avait pas défailli. La fille avait du courage... et de l'habileté. Elle savait se servir d'un arc. Caden fronça les sourcils. Qui visait-elle ? L'Anglais, ou lui ?

— Diane, déesse de la Chasse, dit-il sans le moindre humour. Elle est apparue comme la chasseresse dont mon père nous parlait dans ses vieilles histoires, marmonna-t-il en observant la forêt.

Il discerna les brindilles tassées qui trahissaient son passage. Il se retourna vers son ami qui le dévisageait comme s'il avait perdu la tête.

— Bon sang, Ewan, je sais ce que je dis. Il y avait une fille ici, et c'est elle qui a mis une flèche dans le bras de ce bâtard.

— Si je comprends bien, dit Ewan mi-inquiet mi-hilare, une déesse païenne a pris la peine de sauver un grand abruti comme toi.

Caden lui lança un regard noir.

— Je sais que ce n'est pas une déesse de l'ancien temps, mais j'ai bien vu une fille le long de cette paroi...

Il montra des empreintes sur la terre humide.

— ... et elle ne sait pas cacher ses traces.

— Tu m'intrigues. Je vais demander qu'on la cherche.

— Non, répliqua aussitôt Caden. Les hommes lui feront peur.

Une idée bien pire lui vint soudain à l'esprit. Une dizaine d'Anglais au moins étaient parvenus à s'enfuir. L'un d'entre eux avait peut-être déjà trouvé l'inconnue.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec de telles idioties, maugréa-t-il en s'enfonçant néanmoins parmi les branches le long de la paroi. J'ai une mission à accomplir en Angleterre, je ne suis pas là pour sauver des demoiselles en détresse.

Même si, à vrai dire, c'était elle qui lui avait sans doute sauvé la vie. Et même si c'était la plus belle femme qu'il ait jamais vue.

Qui était peut-être, en cet instant même, entourée de porcs anglais désireux de se venger de leur déroute. À peine cette idée se forma-t-elle dans sa tête que Caden se mit à courir. Bon sang, il discernait quasiment chacun de ses pas, la forme de ses petits pieds.

Il s'immobilisa devant la paroi, là où l'herbe avait été visiblement aplatie et broutée. Pas de cheval, mais les traces menaient à une faille dans la roche. Dégainant la dague coincée dans sa botte, Caden plongea la tête dans le trou noir.

Il cligna des yeux.

Un grondement rauque retentit au fond de la grotte. Aussitôt, Caden s'accroupit, son arme devant lui, essayant de percer l'obscurité du regard. Par tous les démons de l'enfer, cette folle s'était réfugiée dans le repaire d'un loup ! Les muscles bandés, l'oreille aux aguets, attendant que sa vision s'ajuste enfin à la pénombre, il se prépara à l'attaque de la bête.

Un autre clignement de paupière, et la silhouette d'un loup monstrueux lui apparut, debout sur une tache pâle dans ce noir d'encre. Un pied ! Il y avait un petit pied humain sous l'animal.

— Ne bougez pas, jeune fille, fit Caden d'une voix aussi peu agressive que possible. Je vais l'attirer dehors.

La bête émit un nouveau grondement qui parut emplir toute la caverne, et Caden se demanda vaguement quel poids elle faisait.

— L'Écossais ?

La voix douce transperça l'obscurité.

— Oui.

La femme se redressa... en prenant appui sur le flanc de la bête !

— Ne bougez plus, dit Caden avec tout le calme dont il était capable.

Il s'avança d'un pas dans l'espace confiné. Même penché comme il l'était, ses épaules touchaient le plafond. Le loup se tapit sur ses pattes arrière, prêt à bondir.

— Nickum, non ! Je le connais... enfin, pas vraiment...

Était-elle en train de caresser la créature ?

— Votre arme, dit-elle à Caden. Baissez-la et il n'attaquera pas, sauf si vous me menacez.

Caden baissa sa dague, mais de telle sorte qu'il lui était encore possible de la lancer. Il pouvait atteindre cette bête pile entre ses yeux jaunes si jamais elle s'en prenait à la fille. Le loup s'assit tranquillement à ses pieds.

Caden contempla un long moment la femme et la bête.

— Vous avez un loup, fut tout ce qu'il trouva à dire.

— Il m'escorte, répondit-elle tranquillement. Votre tête ? Ça va ?

— C'est le plus gros loup que j'aie jamais vu.

La femme tapota le flanc de l'animal.

— J'ai fait en sorte de bien le nourrir quand il était petit. Depuis, il a grandi... et il me protège. La tête ?

Caden rengaina sa dague dans son étui de botte.

— Elle guérira.

— Il faudrait nettoyer la plaie, dit-elle en montrant l'ouverture de la grotte. Dans le ruisseau. J'ai un baume qui vous fera du bien.

Comme il ne bougeait pas, elle fit un nouveau geste vers la sortie.

— Allez vous laver.

— Je ne pars pas sans vous, déclara-t-il, se surprenant lui-même. Pas tant que je ne serai pas certain que vous êtes en sécurité.

Elle ouvrit des yeux ronds. Avant de se baisser, pour sortir une outre en cuir d'une sacoche.

— Je le suis, avec Nickum.

Elle lui lança l'outre qu'il attrapa au vol, mais sans bouger d'un pouce. Caden refusait de la laisser avec ce loup, même si cela ne semblait pas la déranger. Ils se dévisagèrent un moment.

— Comment dois-je mettre ce baume ? demandait-il enfin.

La femme poussa un soupir.

— Sortez, que j'y voie quelque chose.

Il obéit, prenant soin de vérifier qu'ils étaient bien seuls, avant de se tourner vers l'inconnue qui le rejoignait. Elle clignait des paupières et afficha un air soucieux en découvrant la coupure sur sa tempe. Ses lèvres roses s'entrouvrirent. Caden se dandina d'un pied sur l'autre.

— Oui, mon baume ne sera pas de trop.

— Vous êtes une guérisseuse.

— Il faut l'étaler sur la plaie.

Elle lui reprit la petite gourde en cuir. Ses doigts frôlèrent les siens. Elle avait la peau fraîche et douce.

— J'ai des hommes ici qui auraient bien besoin de vos services.

Elle hésita, un petit pli se creusant entre ses sourcils tandis qu'elle considérait sa requête.

— Bien sûr, dit-elle finalement en ouvrant le flacon pour verser quelques gouttes de son contenu sur son doigt.

Quand elle toucha sa blessure, Caden ressentit à peine la brûlure.

Elle recula, rangeant son flacon dans la sacoche, pour le dévisager avec perplexité.

— Vous avez supporté ça beaucoup mieux que Nickum, dit-elle avec une certaine surprise.

— Nickum ? C'est un nom gaélique.

— Je connais un peu votre langue.

— « Espiègle » ?

— Je l'ai trouvé tout petit, à moitié mort de faim, coincé dans des ronces et seul au monde. Ensuite, il n'arrêtait pas de se fourrer dans le pétrin. J'ai pensé que cela lui allait bien. Il ne me quitte jamais.

Les yeux de la femme se tournèrent vers la forêt. Avait-elle peur des Anglais ?

— Mes hommes sont là, dans la prairie.

— Ah oui, bien sûr. Je veux bien vous aider, mais ensuite il faudra que je reprenne ma route.

— Où allez-vous ?

Sans répondre à la question, elle s'engagea sur le chemin le long de la paroi rocheuse. Lui emboîtant le pas, Caden observa le balancement naturel de ses hanches, la cascade de ses cheveux dans son dos. Une feuille morte s'y était glissée. Il tendit la main pour l'enlever au moment même où elle s'immobilisait.

Elle se retourna, sa chevelure volant sur son épaule.

— Vous avez une feuille.

Il la contempla, savourant la chaleur de sa proximité, le parfum de ses mèches auburn. Elle leva le regard vers sa main, puis vers ses yeux. Si proche, juste assez pour un baiser. Il ouvrit le poing et la feuille morte s'en échappa.

— Au nord, dit-elle.

— Au nord, répéta-t-il, ayant oublié sa question.

Crétin. Cela faisait-il donc si longtemps qu'il n'avait pas fréquenté une jolie fille ?

— Je peux payer vos services en nourriture, dit-il d'une voix que lui-même trouva trop sèche.

— Chère et douce Diane, elle est donc bien réelle !

Ewan venait de surgir à leurs côtés. Il s'était exprimé en anglais et il s'inclina devant la femme, en profitant pour lorgner sans vergogne son décolleté. Caden fronça si fort les sourcils qu'il faillit en avoir une crampe. Ewan savait y faire avec les filles. À la guerre comme en amour, il n'était jamais à court

d'astuces. Il était capable des stratégies les plus tortueuses pour attirer une femme dans son lit.

— « Diane » ?

Une lueur dansa dans les yeux d'Ewan.

— Quand vous avez tiré votre flèche pour sauver la vie de notre chef, belle jeune fille, il vous a vue surgissant d'une nuée dorée telle Diane chasseresse, la déesse païenne. Pour ma part, je vous trouve bien plus jolie que toutes les divinités de l'univers.

Le compliment la fit rougir et elle remit une mèche rebelle en place.

— Chef ? répéta-t-elle en regardant Caden.

— Oui, le laird Caden Macbain est notre chef, ultime descendant de l'ancestral clan Macbain, du château de Druim au pied des trois montagnes, situé au bord du loch Tuinn.

La fille hocha la tête, comme si tout ce charabia signifiait quelque chose pour elle. Peut-être connaissait-elle leur pays ?

— Quant à moi, je suis Ewan Brody, cousin de Caden et membre du clan Macbain. Et vous, chère Diane, quel est votre vrai nom ?

Caden attendit, curieux d'entendre sa réponse.

— Excusez-moi, dit-elle avant de se précipiter auprès d'un homme affalé contre un arbre.

Ewan fronça les sourcils, perplexe.

— C'est une guérisseuse, expliqua Caden en gaélique.

— Tu ne connais pas son nom ?

— Pas encore, admit Caden, traversant la clairière à son tour. Fais attention : elle connaît notre langue.

Ewan haussa un sourcil.

— Intéressant, de la part d'une Anglaise.

— Étrange, plutôt.

— J'ai besoin d'eau fraîche, d'un feu et de linges, ordonna Meg. Propres.

Elle avait lancé ses ordres dans un gaélique tout à fait correct, tout en examinant le moignon ensanglanté de Hugh Loman. Le bras avait été sectionné au niveau du poignet.

Caden fit signe à Hamish.

— Fais ce qu'elle dit.

Le jeune guerrier se précipita vers le chariot d'approvisionnement. Caden se retourna et annonça d'une voix forte afin que tous l'entendent :

— Et si vous apercevez un grand loup dans les parages, laissez-le tranquille !

Des sourcils se levèrent, mais personne ne remit son ordre en question.

La femme le fixa et inclina légèrement la tête. Un remerciement, peut-être.

La laissant à sa besogne, Caden vérifia l'état de ses hommes à travers le campement. Il s'était attendu à des escarmouches, mais pas si tôt après la frontière. Le jeune roi anglais avait peut-être ordonné aux troupes locales d'attaquer tout Écossais qui aurait l'impudence de poser un pied sur leur sol.

Une fois sa ronde terminée, il but longuement à une gourde emplie d'eau de source avant de se tremper la nuque.

— Satanée chaleur anglaise.

Il aurait préféré être chez lui à veiller sur les siens. Malheureusement, sa mission et donc ce voyage étaient nécessaires. Il fronça les sourcils. Cette attaque les retardait déjà et, pour sauver son clan, il était impératif qu'il négocie une trêve avant les premières neiges.

Ewan le rejoignit.

— Que fabrique cette fille seule ici ?

— Elle ne me l'a pas dit.

Ewan désigna un cheval à la robe fauve attaché à un arbre de l'autre côté du camp.

— Sean l’a trouvé qui errait non loin. Je suppose que c’est le sien.

Caden acquiesça.

— Rien qu’elle et un cheval ? Cette gamine est peut-être simple d’esprit, murmura Ewan.

— Peut-être bien, Ewan. À ta place, je l’évitais.

Caden se dirigea vers le chariot aux provisions.

Ewan le suivit.

— Et qu’est-ce que c’est que cette histoire de loup ?

— Elle en a domestiqué un, dit Caden en comptant les barils d’hydromel, avant de se tourner vers Kieven qui était en charge de la nourriture. Avant notre départ, remplis tous les récipients possibles avec de l’eau de source.

— Un loup domestiqué, marmonna Ewan en s’adossant au chariot. Voilà qui n’est pas commun.

Caden surveillait la clairière.

— Où est Girshmel ?

— Parti en patrouille, fit Ewan en montrant la rivière qu’ils avaient suivie à travers les bois. Pour s’assurer que les Anglais sont bien allés lécher leurs blessures ailleurs. Je ne serais pas surpris qu’il nous ramène la tête d’un de ces bâtards au bout d’une pique. Ce type est bizarre.

Caden opina.

— Oui, bizarre, répéta-t-il même si ses pensées et son regard se concentraient sur une autre personne très bizarre.

Cette créature surgie de la brume ne ressemblait à aucune autre fille. Elle était en train de soigner Hugh avec une attention absolue. Étrange pour une femme aussi belle, surtout une Anglaise. Peut-être était-il attiré par le mystère qui l’entourait. Elle savait se servir d’un arc, elle voyageait seule en compagnie d’un loup dans des contrées hostiles sans se laisser paralyser par la peur. Certes, elle n’était pas la Diane des anciens Grecs, mais il y avait quelque chose de

spécial en elle, d'unique... et il était bien décidé à découvrir de quoi il s'agissait.

Meg s'occupait des blessés, tous des Écossais. Les seuls Anglais qu'elle voyait étaient morts. Elle s'adressait aux hommes de Caden dans un mélange d'anglais et de gaélique ; oncle Harold avait veillé à ce qu'elle apprenne cette langue, mais elle avait rarement eu l'occasion de la pratiquer. Ils semblaient surpris, méfiants même, mais elle finit par gagner quelques hochements de tête approbateurs. C'étaient des hommes redoutables ; grands, sales et couverts de sang. Elle prenait soin de ne pas révéler trop de détails sur leur état physique, même si au premier contact elle sentait la moindre de leurs égratignures. Cela devait leur paraître étrange qu'elle voyage seule en pleine forêt.

L'homme qui avait perdu sa main s'appelait Hugh. Elle passa l'essentiel de la journée à s'occuper de son moignon. Elle le lava avec soin avant d'y appliquer un baume odorant.

— Ce truc pue autant que les entrailles d'une bête crevée depuis une semaine, remarqua un jeune guerrier. À quoi ça sert ?

Meg sourit.

— L'onguent va faire sécher le sang sur la plaie.

Elle essuya son front en nage avec un avant-bras maculé de sang et de poussière. Malgré l'automne, le soleil était implacable.

— Il faut que je me lave, reprit-elle.

— Je veux bien vous escorter, offrit le soldat. Je m'appelle Hamish.

Meg secoua la tête en montrant l'homme inconscient.

— Restez avec Hugh. S'il se réveille, il sera content de voir un visage amical.

Le jeune guerrier s'apprêtait visiblement à la contredire.

— Et j'ai besoin d'intimité, ajouta-t-elle très vite.

Elle s'éloigna, se réfugiant sous l'ombre des arbres qui bordaient la rivière. Comment allait-elle réussir à trouver son autre tante ? Rachel, la sœur de sa mère, était restée dans les Highlands après avoir épousé un Écossais. Oncle Harold disait que Rachel et Isabelle s'aimaient profondément. Meg espérait que Rachel éprouverait des sentiments identiques à son égard quand elle débarquerait sans s'être annoncée, amenant avec elle la menace de Rowland Boswell. Mais avant cela, il fallait qu'elle retrouve tante Rachel dans ces immensités sauvages.

« Suis la rivière qui longe la route du Nord jusqu'à un grand lac. Une autre route le contourne. Dirige-toi alors vers l'ouest, jusqu'à ce que tu trouves une chaîne de trois montagnes. »

Meg secoua la tête en essayant de ravalier sa peur. Elle plongea ses mains souillées de sang dans l'eau vive.

Soudain, elle fut brutalement soulevée de terre. Une puanteur effroyable, de sueur, de crasse et de sang mêlés l'assailit, si atroce qu'elle suffoqua. Son cri se transforma en gargouillement.

— Tu m'appartiens, petite nymphe d'eau...

Des grondements s'échappaient du torse dur contre lequel elle était plaquée. Meg lui flanqua un coup de pied, mais manqua le genou. L'homme éclata de rire.

— Girshmel Black te veut.

— Lâchez-moi, espèce de porc !

L'homme la jeta dans les airs pour la retourner face à lui.

— Lâchez-moi ! répéta-t-elle en hurlant.

Il ricana, montrant des dents gâtées. Son haleine empestait encore plus que le reste. Elle *sentit* la

pourriture dans ses gencives. Dans moins d'un an, ses dents tomberaient.

— Et pourquoi je ferais une chose pareille ? fit-il.

— Parce que sinon mon loup vous tuera, dit-elle en portant deux doigts à sa bouche.

Son sifflement creva le silence. L'homme, surpris, regarda autour de lui. Ses yeux s'écarquillèrent quand ils se posèrent sur la rive opposée de l'étroite rivière.

— Serais-tu une sorcière ?

— Et si le loup ne te tue pas...

La voix profonde du chef du clan Macbain fit se retourner l'immonde individu, si vite que la chevelure de Meg fouetta l'air.

— ... je m'en chargerai.

Il se tenait à la lisière des arbres, sa dague à la main. L'intensité de son regard, la dureté de sa mâchoire, ses muscles noués et... son torse nu firent battre le cœur de Meg à toute allure. Son kilt lui tombait très bas sur les hanches. Des gouttes d'eau perlaient sur sa peau bronzée, sa chevelure était trempée. Il était magnifique et... terrifiant.

— Je l'ai réclamée, Macbain, répondit Girshmel tel un gamin qui essaie de chiper un gâteau avant le dîner. La fille était toute seule ici, attendant d'être prise.

Ses yeux ne cessaient de glisser du visage de Caden à sa dague.

— Tu ne peux réclamer ce qui est déjà à moi, répliqua le chef du clan Macbain en gaélique.

Depuis quand lui appartenait-elle ? se demanda Meg.

— Relâche-la.

Il fléchit le poignet, prêt à lancer son arme, avant d'ordonner :

— Tout de suite !

Girshmel poussa un juron et ouvrit les bras.

Dans sa précipitation à s'éloigner de cet homme crasseux, Meg trébucha et tomba dans la rivière.

L'eau glacée lui emplît la bouche alors qu'elle poussait un cri instinctif. Ses lourdes jupes s'enroulèrent autour d'elle, l'entraînant dans le courant. Elle ne put prendre pied sur les rochers glissants. Soudain, ses cheveux étaient partout, serpents enchevêtrés autour de sa tête, l'aveuglant, la bâillonnant. Elle refit surface en toussant et en crachant.

Des bras solides la saisirent. Elle chassa une mèche plaquée sur ses yeux et les leva vers le visage du chef écossais. Il la tenait solidement. Une de ses mains monta vers son visage. Elle retint son souffle quand il toucha sa peau... pour retirer une feuille mouillée sur sa joue.

— Il semble que vous attiriez les feuilles.

Que répondre à cela ?

— Je... euh... vous remercie, laird Macbain.

— Caden.

Sa voix profonde lui donna la chair de poule... ou peut-être était-ce la fraîcheur de l'eau ?

Elle frissonna.

— Caden.

— Douce Diane ! Comment êtes-vous tombée dans l'eau ?

Le dénommé Ewan ainsi que plusieurs autres guerriers venaient d'arriver sur la rive pour ajouter à son humiliation.

Caden la souleva dans ses bras avant de la reposer sur la terre ferme. Pendant un bref instant, la main de Meg s'attarda sur son torse. Le guerrier écossais n'était que muscles et chaleur. Grâce à son don, elle perçut que tout en lui était fort... et en parfait état de fonctionnement.

— Girshmel l'a trouvée, répondit Caden.

— Et il l'a jetée dans la rivière ? fit Ewan, perplexe.

Plusieurs hommes ricanèrent. Ewan flanqua un coup de coude à son voisin le plus proche, un grand bonhomme dont le rire faisait tressauter sa barbe.

Meg aurait voulu ramper sous terre. Elle se contenta de tourner le dos à ces regards hilares pour regagner le campement. Tout ceci n'était que perte de temps. Il fallait qu'elle se remette en route avant que son père ne la rattrape. Cette simple idée fit ressurgir sa panique. Combien d'heures avait-elle consacrées à ces guerriers ? Beaucoup trop.

Les nombreuses couches de tissu qui la couvraient dégoulaient, et elle soupira de frustration. Comme si cela ne suffisait pas, des feuilles mortes ne cessaient de se coller à ses jupes trempées. Elle fouilla le campement du regard, mais ne vit que des hommes en kilt. Elle devait trouver Phippen et filer d'ici au plus vite. Mais avant cela...

— Il a prétendu avoir des droits sur elle, disait Caden derrière elle.

— Girshmel ! cria Ewan, appelant la brute.

Meg atteignit le feu et écarta les mains devant les flammes. Elle devait d'abord se sécher et se réchauffer. Elle était pressée, mais pas complètement stupide. Une brise d'automne très fraîche se levait déjà à mesure que le soleil déclinait sur l'horizon. Le crépuscule se posait sur les arbres. Elle frissonna tandis que le froid et l'épuisement s'emparaient d'elle. Oncle Harold disait toujours qu'elle était plus coriace que les autres filles du village, mais ce voyage était en train de se transformer en véritable cauchemar.

— Garrett, une couverture, ordonna Caden en s'approchant d'elle.

Sa chaleur toucha son dos, puis ses doigts. Elle retint son souffle. Il entreprit de déboutonner sa robe, la frôlant juste assez pour déclencher en elle des frissons d'un genre très différent. Comptait-il la déshabiller ici, devant ce feu dans le soleil couchant ? Elle s'écarta. Il la suivit.

Garrett arriva avec une couverture en laine, que Caden posa sur ses épaules. Il la fit se retourner et

ferma le tissu sous son menton, comme si elle était une enfant. La fatigue sapait sa résolution. Elle baissa la tête pour dissimuler sa faiblesse.

— Il faut que je reparte au plus tôt, dit-elle. Soigner vos hommes m'a retardée.

— Il faut d'abord que vous vous séchiez. Enlevez vos affaires mouillées sous cette couverture. On va les suspendre pendant que vous vous réchaufferez près du feu.

Elle haussa le menton.

— Enlever mes habits ? Ici ? Devant vous ?

— Sous la couverture.

— Sous cette couverture ?

— À moins que vous ne préféreriez vous déshabiller loin du feu.

Elle serra les dents. Avait-elle vraiment le choix ? Elle regarda autour d'elle les hommes qui vaquaient à leurs occupations dans le camp. Aucun ne semblait se soucier d'elle. Et où était passé ce Girshmel ?

Elle leva un regard belliqueux vers Caden mais, après une longue hésitation, elle se résigna.

Se tortillant sous la couverture, elle réussit à faire glisser son manteau autour de ses chevilles. Elle décolla les manches de ses bras avant de faire suivre le même chemin à sa robe. Elle leva un pied pour enlever un collant et trébucha. Voulant la retenir par le coude, Caden effleura son sein à travers l'épais tissu.

Elle sursauta et lui lança un regard noir. Il semblait fixer un point, loin, très loin derrière elle. Elle fronça les sourcils, mais continua néanmoins à se dévêtir.

— J'ai fini, murmura-t-elle en enjambant le tas d'habits.

Caden baissa les yeux vers le monticule avant de la dévisager.

— Votre chemise...

— ... restera sur moi.

— Elle séchera plus vite si vous l'enlevez.

— Je serais nue.

— Personne ne vous prendra la couverture.

Le poing serré de Meg se cramponna à ladite couverture.

Caden franchit la pile de vêtements pour venir près d'elle.

— Vous êtes en sécurité maintenant, dit-il à mi-voix. Je vous ai réclamée. Personne ne lèvera un doigt sur vous.

— Je ne suis pas à vous, rétorqua-t-elle, quelque peu paniquée.

Il haussa un sourcil.

— Vous préféreriez être à Girshmel ?

— Je préférerais n'être à personne.

Elle haussa un peu plus le menton, le défiant... comme si elle ne se tenait pas devant lui quasiment nue sous cette couverture.

— Il est plus sûr d'avoir un homme qui vous protège.

Il fronçait les sourcils, comme souvent, mais quelque chose dans son regard fit penser à Meg que cette scène ne l'ennuyait pas tant que cela.

— Votre chemise, dit-il comme pour clore la discussion.

Bon sang ! Mieux valait qu'elle sèche le plus vite possible. Après une nouvelle série de contorsions sous la couverture, elle réussit à se débarrasser du mince tissu trempé, qu'elle lui tendit.

— Garrett, fais donc sécher les affaires de...

Caden attendit.

Elle afficha un sourire un peu amer.

— Diane.

Elle contourna le feu pour s'asseoir de l'autre côté des flammes, enveloppée dans la laine grossière. Pas question de donner son vrai nom à ces hommes. Être tombée sur eux était déjà assez terrible. Si jamais ils croisaient son père, ils pourraient lui parler de cette